

ici Du 10 mars au 16 mars 2005

théâtre

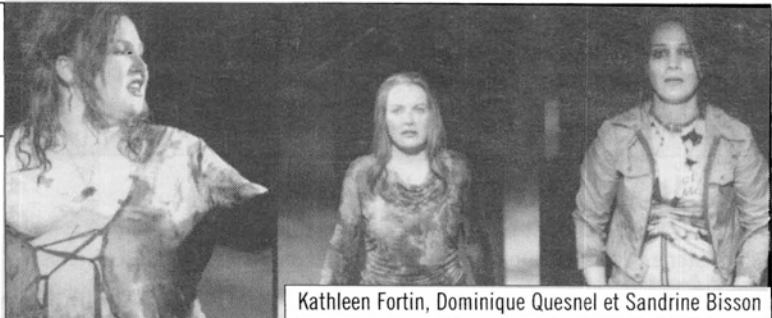
UNE BONNE VIRÉE

Un texte de Mark O'Rowe
on ne peut mieux servi.
Captivant.

AMÉLIE GIGUÈRE

Ceux qui ont vu la pièce *Howie le Rookie* reconnaîtront à coup sûr la signature de son auteur, l'Irlandais Mark O'Rowe, dans *Tête première* présentée à La Licorne. Cette pièce articule à nouveau les thèmes de vengeance, d'honneur et de rédemption. Sont convoqués une même galerie d'anti-héros fortement typés, des victimes-bourreaux, des écorchés en quête d'un peu d'humanité. Même univers glauque, même structure narrative constituée en monologues successifs, même langue drue et crue, même urgence dans les témoignages. Cela dit, pour le spectateur, connaître le chemin ne gêne en rien le plaisir du voyage.

Cette fois, plutôt que deux gars, ce sont trois filles qui tiennent le crachoir. Trois femmes essentiellement définies dans leurs rapports de force et de chair avec les hommes de ce trou miteux qu'elles habitent. Impliquées de près ou de loin dans la série



Kathleen Fortin, Dominique Quesnel et Sandrine Bisson

de tragédies qui s'enclenche, les trois interlocutrices racontent un pan de la même histoire. Entre d'abord Olive Day, pulpeuse, sexuelle, un brin vulgaire, fiancée à un homme trompé qu'elle méprise profondément. Suit Alison Ellis, une épouse frigide (c'est Olive Day qui le colporte) mais aimante et une mère inquiète. Enfin, Tilly Mcquarrie, une prostituée toxicomane, insouciant et attendrissant par moments, précipite le drame et boucle la boucle. Dans l'ordre, Kathleen Fortin, Dominique Quesnel et Sandrine Bisson explosent. Trois bêtes de scène. Une distribution impeccable.

La (première) mise en scène du comédien Maxime Denommée est au service du texte duquel, en fait, tout

émerge: le rythme, la musique, les images, les couleurs de ce pays fantasmé. Si le démarrage est quelque peu brutal (il faut apprivoiser la langue, rencontrer la famille élargie – Popeye, Jungle Day, le Bru, Tom-Pouce, les chiens à trois yeux – et broser ses propres images mentales), la suite se prend de plus en plus aisément. Les trois monologues s'inscrivent dans un tout cohérent, la tension ne tombe à aucun moment, l'intérêt croît. À la traduction, Olivier Choinière s'est surpassé. Son travail témoigne d'une profonde compréhension des enjeux. Une grande part de succès de *Tête première* lui est due. ■

Jusqu'au 9 avril
La Licorne